



*D. MacDonald à Gambela, Éthiopie*

alors que certains secteurs économiques cruciaux comme l'agriculture, le développement de la main-d'œuvre et de l'industrie avaient du même coup été négligés. Un nouveau thème commence aussi à faire son apparition : le partenariat entre le peuple et le gouvernement.

Au début de 1985, le Zimbabwe était encore au nombre des 20 pays d'Afrique frappés par la sécheresse et qui avaient désespérément besoin d'aide alimentaire d'urgence. À la fin de la même année, les cultivateurs de ce pays avaient récolté suffisamment de maïs pour rendre à leur territoire son autosuffisance alimentaire. Dans la province du Wollo, en Éthiopie, les paysans ont été mobilisés dans le cadre d'un colossal projet d'aménagement en terrasses afin de construire des murets de retenue à flanc de colline, augmentant ainsi la surface de production agro-alimentaire. Ces exemples prouvent que c'est le peuple, et surtout le cultivateur ou paysan, qui est en première ligne de la guerre contre la famine.

L'issue de la bataille dépendra aussi du soutien des peuples du monde entier. En 1984-1985, le monde a dit : « Nous pouvons changer les choses » et ce fut fait. Aujourd'hui et au-delà du court terme, un engagement plus conséquent nous sollicite : l'établissement d'une authentique relation de coopération avec les peuples africains à la recherche des véritables voies de développement.